

Pierre Eugène Emmanuel Léostic
Résistant parachutiste des S.A.S
1924 -1942
Par Jean-Pierre Salengro
en collaboration avec Jean-Claude Lagrou

Année 2012
70^{ème} anniversaire de sa mort



*D'origine bretonne et flamande, **Pierre Eugène Léostic** voit le jour le 24 décembre 1924 à quatorze heures, 30, rue du Jeu de Paume à Dunkerque (Acte 632). Son patronyme, assez rare, désigne le rossignol.*

*Son père, **Gabriel Louis Léostic**, naît le 22 octobre 1899, à une heure du soir, 18, rue Bruat à Brest (Finistère) (acte 1304) ; contrôleur adjoint puis receveur principal honoraire des douanes, il décède le 26 décembre 1993, à dix heures trente-cinq, avenue de Rosendaël à Dunkerque, section de Rosendaël (acte 963).*

*Sa mère, **Lucie Marie Duriez**, naît le 14 juin 1895, à trois heures du matin, 32, rue du Milieu (actuelle rue de l'Abbé Choquet) à Dunkerque (acte 587) ; sans profession, elle décède le 13 août 1972, à dix-huit heures, 59 rue Jules Ferry à Dunkerque, section de Rosendaël (acte 522).*

***Gabriel Louis Léostic**, responsable des chorales paroissiales de Notre-Dame de l'Assomption à Rosendaël et de Saint Eloi à Dunkerque, est candidat aux élections municipales de Rosendaël des 14 et 21 mars 1965 sur la Liste d'Union pour la Défense des intérêts Rosendaëliens dans le cadre du Grand Dunkerque mais non élu.*

***Lucie Marie Duriez**, sans profession, est candidate sur la Liste d'Union présentée par le M.R.P. aux élections municipales du 19 Octobre 1947 à Rosendaël ; non élue, elle est installée au conseil municipal du 28 janvier 1951, suite à la démission de Monsieur **Albert Mille** le 31 octobre 1950.*

Elle est élue aux élections municipales du 26 avril 1953 sur la Liste Républicaine d'Action Familiale & Sociale présentée par le M.R.P.

Candidate aux élections municipales des 8 et 15 mars 1959 sur la Liste d'Union pour la Démocratie Sociale (M.R.P. / S.F.I.O.) elle n'est pas élue et quitte le conseil le 22 mars 1959.

De l'union **Gabriel Louis Léostic / Lucie Marie Duriez**, célébrée le 4 janvier 1922 à dix heures du matin en l'Hôtel de Ville de Dunkerque (acte 2), naissent cinq enfants, 4 filles et 1 fils, **Pierre Eugène**.

Marguerite Charlotte Jeanne	Léostic	° 8 février 1923	10 bis place de la Gare à Dunkerque	Acte 93
Pierre Eugène Emmanuel	Léostic	° 24 décembre 1924	30, rue du Jeu de Paume à Dunkerque	Acte 632
Thérèse Simonne Gabrielle	Léostic	° 11 août 1926	30, rue du Jeu de Paume à Dunkerque	Acte 382
Yvonne Lucienne	Léostic	° 13 mars 1931	55, rue Jules Ferry à Rosendaël	Acte 156
Geneviève Marguerite	Léostic	° 28 juin 1936	Maternité de Dunkerque A Rosendaël	Acte 423

Marguerite Charlotte Jeanne Léostic

Sans profession, elle épouse le 13 juillet 1946 à dix heures trente, à Rosendaël (acte 101), **Jean André Georges Verhaeghe**, né le 16 février 1920, à six heures du matin, 35, Rue du Maréchal Foch (actuelle Rue du Sud) à Dunkerque (acte 99), lieutenant au 4^{ème} régiment de tirailleurs marocains, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, fils de :

Georges, Louis, René Verhaeghe, employé de commerce, fondé de pouvoir honoraire, né le 25 Août 1894 à deux heures du matin, 3, Rue de Bourgogne à Dunkerque (acte 853), décédé le 11 Mars 1974 à huit heures dix, fondé de pouvoir honoraire, 7/3, Rue Royer à Dunkerque (Acte 34),

Et de :

Marguerite, Marie, Jeanne Amelot, sans profession née le 3 juillet 1896 à quatre heures du matin, 1, Rue du Fort Louis à Dunkerque (acte 712), décédée le 19 mai 1940 à dix heures à l'Hôpital Complémentaire du Grand Séminaire d'ARRAS (Pas de Calais) (Acte 436).

Mariés à Dunkerque le 17 janvier 1919 à quatre heures du soir (acte 12).

De l'union **Jean André Georges Verhaeghe / Marguerite Charlotte Jeanne Léostic** naissent 3 enfants :

- 1 – Anne, Thérèse, Marie Verhaeghe
- 2 – Claude, Thérèse, Marie Verhaeghe
- 3 – Roland, Claude, Marie Verhaeghe

Pierre Eugène Emmanuel Léostic

Cf ci-après.

Thérèse Simonne Gabrielle Léostic

Décédée le 28 Octobre 2010 à Concarneau (Finistère)

Sans profession, elle épouse le 28 mars 1951 à dix heures quarante-cinq à Rosendaël (acte 23) **Claude, Gaston, Cornil Hugoo**, ingénieur, né le 18 mai 1928, 14, Rue Sainte Barbe à DUNKERQUE (Acte 230), fils de :

Gaston, Jacques Fernand Hugoo, agent d'assurances, né le 20 Mars 1898 à Bourbourg-Campagne (Nord), décédé le 11 Janvier 1993 à Dunkerque, section de Rosendaël

Et de

Marie, Jeanne, Cornélie Malesys, sans profession, née le 19 Octobre 1893 à Dunkerque, y mariés.

De leur union naissent deux enfants :

1 – **Marie Hugoo**

2 – **Antoine Hugoo-Bidart**

Yvonne Lucienne Léostic

Décédée le 7 juillet 1963 à huit heures trente, 2, rue Belle-Isle à Metz (Moselle) (acte 1017) ; elle est inhumée dans le caveau familial de Rosendaël, allée 02.

Sans profession, elle épouse le 4 Juin 1952 à dix heures quinze à Rosendaël (acte 72), **Max, Jean, Christian Amelot**, entrepreneur de bâtiments, né 18 septembre 1929 à une heure, 48, Rue du Milieu (actuelle Rue Abbé Choquet) à Dunkerque (acte 396) fils de :

Louis, Marie, Henri Amelot, entrepreneur de bâtiments, né le 10 Juin 1894 à six heures du soir, 1, rue du Fort Louis à Dunkerque (acte 575), décédé le 20 juillet 1972 à zéro heure quarante-cinq, retraité, âgé de soixante-dix-huit ans, 48, Rue Saint Denis à Dreux (Eure et Loir) (Acte 317)

Et de

Jeanne, Albertine Follet, sans profession, née le 28 janvier 1896 à deux heures de relevée, 19, rue Nationale à Dunkerque (acte 121), décédée le 14 juillet 1966 à cinq heures trente, sans profession, 18, Rue Gambetta (actuelle rue Nationale) à Dunkerque (acte 163).

Mariés le 18 mai 1920 à dix heures du matin (acte 214).

Ils sont inhumés à Dunkerque, allée 64, case 22.

De l'union **Max, Jean, Christian Amelot / Yvonne Lucienne Léostic** naissent 3 enfants :

1 – **Pierre-Yves, Marie, Hervé Amelot-Pujol**

2 - **Hervé, Jean-Marie Amelot-Barbet**

3 – **François, Claude, Marie Amelot**

Geneviève Marguerite Léostic

Institutrice, elle épouse le 9 juillet 1960 à dix heures quinze à Bergues (Nord) (Acte 13), Gérard, Albert, Henri Wullemin, instituteur, incorporé à la demi-brigade de fusiliers marins, né le 29 mai 1937 à douze heures, 47, Rue de Roye à Montdidier (Somme) (Acte 44), fils de :

Henri, Albert, Eugène Wullemin, employé du Chemin de Fer puis plâtrier, né le 1er novembre 1910 à Montfort-l'Amaury (Yvelines)

Et de

Claire, Raymonde, Henriette Petillion, sans profession, née le 10 avril 1914 à Petite-Synthe.

De l'union Gérard, Albert, Henri Wullemin / Geneviève Marguerite Léostic naissent quatre enfants :

1 - ? & Marcel Nijhoff-Wullemin

2 - ? & Olivier Guignard-Wullemin

3 - Pierre-Henri Wullemin

4 - Elise Wullemin.

Pierre Eugène Emmanuel Léostic ***Sa vie***

Pierre Léostic manifeste de bonne heure cette fougue et ce désir d'indépendance et de conquête que les descendants des corsaires ont en partage à leur naissance et qui ne fait que se développer en grandissant.

Tout jeune lors de la déclaration de guerre, il quitte Rosendaël où il habite et part avec sa mère et ses quatre sœurs se réfugier près de Brest, au sein du foyer familial breton, à Porspoder, tandis que son père demeure à son poste à Dunkerque.

Et c'est là, dans ce coin reculé de la Basse-Bretagne, que, la mort dans l'âme, et serrant les poings devant son impuissance, il doit subir l'arrivée des troupes germaniques.

A l'annonce de cette approche, il tourne dans sa chambre comme un lion en cage, et la rage bouillonne en lui, car il se sent grand et fort, malgré ses quinze ans et se désole de ne pouvoir servir la France autrement que par une dévotion patriotique sans limite.

N'y tenant plus, il prépare en secret son départ...

Et une nuit, il ne se couche pas, il boucle son bagage léger et écrit à sa mère une lettre qu'elle conserva pieusement comme le dernier adieu de son fils.

A ce moment, on ignore tout de l'existence du père resté à Dunkerque et ne pouvant communiquer avec les siens pour les rassurer sur son sort, après la tourmente de l'embarquement dans notre pauvre port.

Avant l'aube, il s'embarque avec d'autres jeunes gens qui, eux non plus, ne veulent pas vivre dans une France occupée, avilie, diminuée à leurs yeux, et par Ouessant, sur le « Meknès », les passagers quittent la France.

Il abandonne le sol natal qu'il ne reverra plus et débarque à Southampton où il signe un engagement en donnant la date de sa naissance qu'il situe à 1922, alors qu'en réalité il est né en décembre 1924 ; il sera parmi les plus jeunes à rejoindre de Gaulle à Londres.

La guerre à ce moment là est dure, âpre et cruelle.

L'Angleterre se bat avec l'énergie du désespoir contre un ennemi innombrable et puissant. Elle lutte pied à pied pour défendre ses possessions qu'on veut lui arracher, et c'est à cette époque que toute une jeunesse magnifique, se sacrifie, mêlant le sang anglo-saxon, au sang latin et au sang grec, sur cette île méditerranéenne qui offre en temps de paix ses visions paradisiaques, et qui n'est plus alors qu'un enfer, un chaos monstrueux de fer et de feu !

Pauvre Crête si ardemment disputée, enjeu terrible « d'une lutte à mort entre deux races, dont l'une est de trop sur la terre ! »... A ce moment là, il n'est plus un novice dans l'art de la guerre, de la guerre sous toutes ses formes, il s'est battu à découvert pendant les campagnes de Syrie, de Libye, d'Egypte, et maintenant délaissant le continent noir et sa lutte ardente sous un ciel de feu, il fait partie d'une mission de volontaires pour la destruction des engins meurtriers, dans le camp ennemi même, à l'aérodrome d'Héraklion, de douloureuse mais glorieuse mémoire.

*La petite équipe de parachutistes du « Spécial Air Service » (S.A.S.), dont nous relatons l'épopée est dirigée par un commandant français : **Bergé**, accompagné de trois soldats : **Jacques Mouhot, Jacques Sibard et Pierre Léostic**.*

Ils ont été amenés par un capitaine anglais, à bord d'un sous-marin, et seront guidé par un officier grec qui les conduira depuis le lieu de débarquement jusqu'au but assigné. C'est par cet officier grec que des renseignements complets viennent enfin de parvenir aux pauvres parents sur l'action engagée, la mort de leur unique fils et son inhumation en terre crétoise.

Voici les principaux passages du rapport de l'officier grec :

J'ai l'honneur de vous exposer ce qui suit, pour ce qui concerne les parachutistes français :

- 1° Commandant (Bergé)*
- 2° Soldat (Mouhot Jacques)*
- 3° Soldat (Sibard Jacques)*
- 4° Soldat (Léostic Pierre)*

Les susnommés accompagnés d'un capitaine anglais et de moi-même, partis d'Alexandrie à bord d'un sous-marin grec, sommes arrivés en Crête avec la mission d'attaquer et de détruire les avions allemands de l'aérodrome d'Héraklion.

La nuit, notre mission a été accomplie avec succès complet grâce aux capacités militaires extraordinaires du chef de la mission, Commandant Bergé, et du courage des autres membres.

La destruction des dix-sept avions ennemis par des bombes spéciales placées dans les avions même, presque aux yeux des ennemis, a été obtenu grâce seulement au sacrifice des dignes enfants de la France éternelle.

Nous étant retirés, nous nous sommes trouvés le 19 courant, près du point choisi d'avance pour notre rembarquement à destination de l'Egypte.

Malheureusement notre présence a été signalée aux autorités allemandes et une patrouille de soixante-cinq hommes a encerclé, vers 19 heures 30, l'emplacement où nous nous trouvions et a ouvert le feu avec des mitrailleuses et des grenades à main. Pendant la lutte inégale qui a suivi un allemand est mort et aussi un soldat français. Ce dernier, avec une jambe amputée et une blessure saignante au ventre causées par grenades, a continué à se battre avec sa mitraillette jusqu'au moment où il a reçu une rafale et est tombé mort. Les autres trois français après avoir tiré jusqu'à leur dernière cartouche, ont été faits prisonniers. Des renseignements non confirmés disent qu'ils sont encore en vie ou, plutôt, n'ont pas été exécutés parce qu'étant habillés en militaires ils ont été considérés comme

prisonniers de guerre. Ce qui précède doit être considéré comme la stricte vérité car, étant resté sur place jusqu'au 23 juin, nous avons recueilli des renseignements exacts des personnes qui assistaient à l'engagement (gendarmes).

Le corps du soldat a été enseveli avec tous les honneurs par les villageois hellènes au cimetière du village « Vassilika Anoye » d'Héraklion (Ile de Crète).

Soldat à 15 ans, caporal à la 1ère Compagnie d'Infanterie de l'Air à 16, « Mort pour la France » à 17, le 19 juin 1942 (transcription à Rosendaël le 12 mars 1954 – acte 137) tel est le résumé de cette existence merveilleuse d'endurance et d'élan juvénile.

Puisse-t-elle servir de levier aux jeunes, pour s'élancer vers un avenir qu'ils feront glorieux et honorable !

Son corps fut ramené le samedi 10 août 1946 à Paris, encadré d'officiers de l'armée grecque et fut exposé à la chapelle de l'hôpital du Val de Grâce.

Le dimanche 11 août, la levée du corps s'effectua en présence de nombreuses personnalités et de plusieurs pelotons de chasseurs à pied, de chasseurs parachutistes, de l'armée de l'air et de la musique de l'air.

Transporté sur camion militaire aux Invalides, le cercueil fut de nouveau exposé pour la cérémonie qui allait s'y dérouler.

*A titre posthume, le président du gouvernement grec, Monsieur **Tsaldaris**, attacha aux plis du catafalque la plus haute distinction militaire hellène, à côté de la Croix de Guerre Française et de la Médaille de la Résistance.*

*Après les discours prononcés par le **Général De Larminat** et le président du gouvernement grec et le défilé des troupes, son corps fut chargé dans une voiture où prit place le **Colonel Bergé**, ancien commandant de la formation de parachutistes à laquelle appartenait le défunt.*

A Rosendaël, ses funérailles célébrées le mardi 13 août 1946, en l'église Notre-Dame, furent non moins émouvantes.

Le Sous-Préfet de Dunkerque marchait en tête des autorités.

*Des discours ont été prononcés devant la tombe par le **Colonel Bergé**, **Monsieur Vanmairis**, Maire de Rosendaël et le **Commandant Dewulf**.*

***Pierre Eugène Emmanuel Léostic** est inhumé à Rosendaël, Allée O 2, case 19. Le Conseil Municipal de Rosendaël, en sa séance du 8 Septembre 1946, et afin de commémorer son souvenir, attribue son nom à la Rue de la Gendarmerie, entre la Place Voltaire et la Rue Georges Claezman.*

Le Conseil Municipal de Dunkerque décide de dénommer une Résidence de la rue Jean De La Fontaine (ex Bâtiment 5) à son nom lors de sa séance du 22 Décembre 1978.

Les Villes d'Héraklion (Novembre 1964) et de Brest commémorent également sa Mémoire.

2012 est l'année du soixante-dixième anniversaire de sa mort.

Sources :

*Presse : Nouveau-Nord, Voix du Nord
Etat-Civil*

Jean-Pierre SALENGRO,
19 juin 2012